

Monnaie : communauté ou institution ?

Un éclairage théorique et empirique à partir d'une monnaie locale

Raphaël DIDIER

Dans ce travail doctoral, nous cherchons à apporter un éclairage théorique et empirique sur la nature communautaire ou institutionnelle de la monnaie. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le cas particulier d'une monnaie locale, le Florain, dans la mesure où nous avons eu l'opportunité rare de pouvoir l'étudier depuis son lancement en 2017 et durant quatre années pleines. Notre analyse s'inscrit principalement dans les cadres théoriques de la socioéconomie et de l'institutionnalisme monétaire, qui nous permettent d'étudier conjointement les dimensions communautaires et institutionnelles de la monnaie.

La première partie, qui porte sur la dimension communautaire de la monnaie, nous amène ainsi à analyser la façon dont la monnaie structure une communauté et comment cette dernière structure en retour la monnaie. Dans une approche socioéconomique, nous étudions la communauté des utilisateurs du Florain comme communauté hybride (Weber, 1922/2003), c'est-à-dire comme une communauté dont les objectifs sont à la fois économiques et extra-économiques. À partir des résultats de notre enquête, nous montrons que les utilisateurs du Florain forment une sociation d'individus participant à l'activité sociale sur la base d'une alliance d'intérêts motivée rationnellement en valeur et en finalité. Nous caractérisons alors les utilisateurs par leur profil socioéconomique et leurs représentations sociales, selon l'approche structurale d'Abric (2016), d'où nous déduisons que les utilisateurs du Florain constituent une communauté monétaire polymérisée, en tant qu'elle est composée de quatre profils socioéconomiques d'utilisateurs (monomères) : les engagés politiques, les gentrificateurs, les culturels et les simples utilisateurs.

Notre enquête et nos entretiens offrent également la possibilité d'une interprétation complémentaire à la communauté, rattachée à la dimension institutionnelle de la monnaie. C'est pourquoi, après avoir analysé la genèse de la monnaie (Aglietta et Orléan, 2002), les supports et instruments monétaires dans une perspective historico-juridique et la souveraineté monétaire, nous montrons que la monnaie est un « *fait social total* » (Mauss, 1968), dont l'existence doit s'incarner dans l'expérience de chaque individu Lévi-Strauss (1950/1973), d'où entre autres le marquage social de la monnaie (Zelizer, 2005). La monnaie est donc une « *réalité sociale* » (Simiand, 2006), que Polanyi (1944, 2011) a étudiée sous un angle original dans une société de marché et dont nous déduisons une grille d'analyse des monnaies alternatives. Enfin, nous montrons que la monnaie est une institution sociale indispensable à la vie en société, une forme institutionnelle majeure analysée dans le cadre de la théorie de la régulation (Boyer, 1986).

Or, du fait que cette communauté monétaire naît au sein d'une société, elle s'inscrit nécessairement dans les structures préexistantes : en termes polanyiens, la communauté monétaire est encadrée. En analysant quelques exemples de communautés d'utilisateurs de monnaie locale, nous montrons dans un premier temps que la communauté monétaire locale est encadrée dans un bassin de vie, caractérisé par une culture, une proximité spatiale et un construit politique du territoire. Puis, en nous servant de la grille d'analyse développée par Amable et Palombarini (2018), nous montrons que la communauté monétaire est encadrée dans les structures sociopolitiques, au-delà du traditionnel clivage gauche/droite, et que sa pérennisation tient pour l'essentiel à un groupe social particulier, qui s'apparente au « *bloc bourgeois* ».

En définitive, sur la base de notre étude du Florain, nous en déduisons que la monnaie locale structure la communauté et réciproquement, et qu'elle est une institution fondamentale de la vie sociale. Le concept de communauté monétaire polymérisée est alors celui qui rend le mieux compte de la nature duale de la monnaie.